

# Vers la

## Carte de Pain ?

**D**ES la rentrée parlementaire, sans le faire exprès dirait-on, les élus se voient entraînés sur une voie périlleuse : le débat sur la hausse de l'essence a posé immédiatement le problème de la « communauté européenne », celui de « l'armée européenne », plus généralement le dilemme du choix entre le « beurre et les canons ».

Avant même que MM. Plevin et Mayer se soient expliqués sur leurs intentions, les jeux étaient faits. La presse ne s'est pas fait faute, en conséquence, sans même que les discussions parlementaires soient entamées, de faire état de prévisions « douloureuses » : restrictions sévères, plan de « détresse », 225 milliards d'impôts nouveaux, investissements civils ré-

## Du nouveau en AFRIQUE NOIRE !

**D**ÉPUIS le début de l'année, après notre enquête sur l'Auschwitz africain de N'Baiki-le-Bagne (Lobaye-Oubangui), nous avons entretenu nos lecteurs surtout des combats anticolonialistes d'Afrique du Nord. La raison en était l'importance soudaine prise par les réactions des masses arabes en général aux propositions empoisonnées des impérialistes occidentaux. Notre intérêt pour l'Afrique noire, ses souffrances incroyables, ses luttes difficiles, n'a pas faibli pour autant : notre attention sans cesse en éveil, notre sensibilité à tout ce qui surgit de révolutionnaire en ce monde, nous ont conduits à recueillir toutes les informations possibles sur les événements actuels d'Afrique Noire, nous ont poussés, aussi, à établir de fructueux contacts avec des militants anticolonialistes venus des contrées en question.

Qu'il nous soit permis, immédiatement, de mettre l'accent sur notre croyance profonde en les capacités émancipatrices des peuples africains : nous dirons avec force que tous les contacts humains que nous avons pu établir, tous les témoignages que nous avons recueillis, nous ont permis de rompre avec les préjugés volontairement inculqués au peuple par les profiteurs cyniques du colonialisme. Les peuples africains, dotés de possibilités immenses, possesseurs d'une culture propre, empreints d'une civilisation incontestable, sont, qu'on le veuille ou non, capables aujourd'hui d'envisager un combat collectif contre les forces répressives et régressives qu'elles sont européennes ou indigènes. Le problème révolutionnaire se pose pour les peuples africains d'une manière impérative et inéluctable. (Suite page 4, col. 1.)

# L'INFAME JOUHAUX

## Prix Nobel... de la Paix !

**J**OUHAUX vient de recevoir le Prix Nobel de la Paix... et les 12 millions ! La stupeur et l'indignation, le rire amer des travailleurs français ne seront sans doute pas perçus par les députés suédois qui ont peut-être cru montrer leur bonne volonté manifeste envers la classe ouvrière. C'est que la vieille baudruche n'a jamais rougi de se présenter à l'étranger comme l'ambassadeur du prolo français. Se sentant brûlé dans les milieux ouvriers français, il s'est empressé de se préparer un nouveau terrain de chasse, il s'est orienté vers les délégations à l'étranger, les congrès internatio-

naux et le B.I.T. (Bureau International du Travail) est pour lui plus important que F.O. La manœuvre, préparée de loin, a réussi et Jouhaux, objet de mépris pour les ouvriers français, même ceux de F.O., passe à l'étranger pour la figure la plus représentative du monde travailleur.

Cela n'aura qu'un temps, sans doute. Et la vérité finira par passer les frontières. Mais, pense le sinistre Léon, « cela durera bien autant que moi ! ».

On peut se demander pourquoi les stalinistes, si féroces envers les autres chefs réformistes, ont toujours gardé la mesure dans leurs attaques contre Jouhaux.

C'est que le bonhomme ne les a non plus jamais nettement condamnés. On sait les amitiés de sa digne épouse. On sait qu'il fut, en décembre 47, l'âme de l'opposition à la scission et que F.O. vit le jour malgré lui. On sait aussi le rôle qu'il aimerait jouer : celui, demain, du secrétaire d'une nouvelle C.G.T. unitaire, même à direction stalinienne ; n'oublions pas qu'il laissait écraser les minoritaires au congrès de la C.G.T. de 1945, en faisant le jeu de Frachon.

Enfin, nous reposons la question que nous avions déjà soulevée dans le « Lib » du 1<sup>er</sup> juin 1951 et que reprenait la semaine passée l'hebdomadaire « Carrefour », en nous citant. — Comme quoi la grande presse réactionnaire ne néglige pas toujours les informations du « Libertaire » !

Voici donc de nouveau posée la question : qui est, en réalité, Abramson, le traducteur de Jouhaux, ami personnel de Mme Jouhaux, agent double international, expulsé d'Amérique comme espion et qu'une démarche personnelle de Jouhaux fit relâcher par la Sûreté après une rafle dans les milieux stalinistes clandestins ?

Quand on pense que les U.S.A. soutiennent Jouhaux !

« Carrefour » s'étonnait qu'on ne nous ait pas répondu à propos d'Abramson. Gageons qu'une fois de plus, le gros faisan ne répondra pas. Il préfère digérer dans la honte ses 12 millions, tout en larmoyant sur le sort des ouvriers.

Il y aura un jour des comptes à régler.

Et nous ajoutons cette question : qui est au juste Mathod, l'homme à tout faire de Jouhaux, l'ennemi de la minorité F.O. ? Il se pourrait que cette fois nous puissions, d'ici peu, répondre nous-mêmes.

# JOUHAUX - FRACHON - VILLIERS

Sourires  
et  
poignée  
de mains



de  
trois  
grands  
patrons

Cinquante-sixième année. — N° 290  
VENDREDI 23 NOVEMBRE 1951  
LE NUMERO : 20 francs

LE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## Contre les lois cléricales

## MAINTENIR L'EFFORT

**D**EJA, il semble que les manœuvres cléricales manifestent quelque inquiétude. L'effervescence laïque, jusqu'à présent, s'est poursuivie d'une manière continue. Les « esprits » loin de se calmer, semblent ne pas avoir atteint un paroxysme dans l'agitation. La cause laïque, bref, ne paraît pas irrémédiablement compromise tant se produisent de ralliements surprenants et divers.

En vérité, sur ce secteur du front réactionnaire comme sur d'autres, « on » avait compté sans les classes laborieuses. L'échec, pour les cléricaux, pourrait mal tourner comme elle pourrait bien, sur un autre plan, ne pas être au bénéfice du gouvernement. Tout est là !

Aux travailleurs de montrer aux curés que, ce coup-ci, ils sont allés « trop loin » !

Michel MALLA.

## Le colonialisme aux abois

## Victoire de la France ?

par Idir AMAZIT

Secrétaire de la Fédération de  
France de l'U. D. M. A.

sumanes, mais simplement des peuples qui savent et n'oublient pas, le ministre des Affaires étrangères Schuman est contraint de reprendre le dialogue avec ce même Sultan du Maroc à qui le général Juin faisait il y a seulement quelques mois les odieuses violences que l'on sait.

A Casablanca, les prisons françaises viennent de recevoir 19 nouvelles recrues qui y feront un séjour de 4 à 18 mois. A Tizi-Ouzou en Algérie, la Cour d'Assises vient de prononcer 6 condamnations à mort par contumace, 5 aux travaux forcés à perpétuité, 1 à 5 ans de travaux forcés et 2.500.000 francs de dommages et intérêts. A Orléans, la 4<sup>e</sup> Chambre Correctionnelle a prononcé 21 peines de 3 à 6 mois de prison dont quelques-unes avec sursis. A Madagascar, la situation est bien plus dramatique puisque l'on y assassine sans relâche depuis 1947. La situation géographique de cette île isolée du monde par un régime de terreur favorise l'action de massacre.

(Suite page 2, col. 2.)

## CHEZ LES AUTRES...

**NECROPHAGIE**  
RELAIS (12 nov. 1951 — N° 2)

Le contenu terme, conformiste et bête de cet hebdomadaire m'avait un peu surpris. En haut de la « une » un gros bandeau suivi du titre acheva de m'intriguer :

« Vous avez déjà croisé ce squelette dans la rue. RELAIS. »

Je n'avais jamais croisé ce journal.

Par contre, c'est arrivé à un camarade que j'ai interviewé :

— Alors, ce squelette ?

— La substantifique moelle provient de « Paix et Liberté », le gros des ossements du « Rassemblement ». Le tout est destiné à donner des idées saines à la jeunesse : le gouvernement n'est pas si mauvais que ça, mais les Russes sont d'ignobles salauds. Vive la France, vive l'Amérique et vive l'anarchie en deux demi-colonnes dans une Tribune Libre !

— ???  
— Oui, nous pouvons leur envoyer un « papier », ces déterrés s'engagent à le publier dans « Les Jeunes Écrivains ». — C'est gentil, mais je ne vois pas... — C'est gentil mais en échange on fournira 5.000 adresses de types que les ossements n'effrayent pas.

Habituellement, on ne rapporte pas ce genre de conversation, mais ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir un squelette tomber sur un os.

**LES NOUVELLES LITTÉRAIRES**  
(8 nov. 1951)

Un monsieur Pierre Sipriot enquête sur la jeunesse. Voilà ce que le distingué collaborateur des Nouvelles Littéraires répond à un étudiant :

« Vous avez constamment le mot de liberté à la bouche, comme si on voulait vous disputer le morceau. Vous vous faites je ne sais quelle idée des pouvoirs supérieurs qui brimeraient les hommes, défendraient leurs fibres. Mais de tels pouvoirs, il n'y en a point. Alors, pourquoi vous révoltez-vous ?

De tels pouvoirs il n'y en a pas ! M. Sipriot est donc un homme libre, lui.

Réponse de l'étudiant :  
« Alain disait qu'un homme qui n'est pas anarchiste à vingt ans n'est même plus bon, à trente ans, à faire un pompier de service. »

Et s'il n'est pas fichtu de manier une pompe, il pourra toujours écrire dans les gazettes et signer Sipriot.

E. GAVAN

## LA FIN D'UNE ÈRE

**Trois querelles** sont en question sur le plan diplomatique : Querelle allemande, querelle asiatique, querelle arabe. Trois situations complexes retiennent l'attention de tous ceux qui participent aux affaires internationales et devant leur importance, les problèmes franco-britannique, pan-américain, coréen même, perdent leur relief... Ainsi, à l'heure actuelle, c'est en Allemagne, en Chine et au Japon, surtout dans les pays arabes, que se joue l'avenir du monde.

La querelle arabe, il faut le constater, est la plus lourde de sens des trois querelles en cours. Certes, le heurt des deux grands impérialismes s'effectue partout avec une violence plus ou moins grande, mais, fait remarquable, l'effervescence des masses arabes, l'agitation des gouvernements arabes introduisent un élément important, nouveau et particulier, susceptible de modifier le rapport des forces en présence. Envisageons donc cette question, aujourd'hui primordiale :

L'Occident bourgeois est inquiet. L'intransigence relative d'un Mossadegh, l'initiative prise par l'Égypte dans la dénonciation du traité anglo-égyptien de 1936, la mise en accusation de la France tentée à l'O. N. U. à propos du Ma-

roc, autant de faits venant démentir la « sagesse » conventionnelle attribuée aux diplomates orientaux par les chefs d'Etat occidentaux.

Pour calmer cette inquiétude profonde, on a fait appel à certains mythes faciles, apparemment « raisonnables », mais aisément acceptables par tous ceux qui ont pour politique celle que pratique l'autruche : « Réveil du fanatisme musulman », « nationalisme rétrograde », « égarement religieux », etc., etc.

(Suite page 4, col. 5.)

## AUX ASSISES DE SAINT-OMER

## La mort d'un mouchard...

**L'**AFFAIRE Pronnier fait à nouveau parler d'elle. La presse bourgeoise, tout autant que la presse stalinienne, tente de tirer parti d'une provocation policière avortée. Tout le monde y trouve son compte et, comme l'écrit l'envoyé spécial du Monde (1), « Paul Pronnier, judas abandonné, n'intéresse plus personne ». L'affaire, en elle-même, est cependant intéressante, qu'on en juge :

### LES FAITS

Paul Pronnier, incendiaire de meules de foin du côté de Grenay, assassin du fermier Beaucamp, tente de s'expliquer.

Il déclare :  
« Il fallait que j'allume les incendies, autrement on aurait douté de moi au parti et je n'aurais pas pu continuer à renseigner les Houillères. »

— Double jeu ? lui demande-t-on.  
Il se récrie et insiste :  
« non, je n'ai pas joué le double jeu ; je voulais rester au parti communiste pour renseigner les Houillères seulement. »

— Pour rester au parti communiste vous risquiez donc le bague ? Pensiez-vous donc ne pas être arrêté ? lui demande le président Romario.

— En effet, répond Pronnier, je comptais sur mes relations. »

Il baisse un peu le nez.

Le président. — On vous a peut-être en effet fait des promesses. Mais c'est une erreur, et une erreur criminelle si cela vous a conduit à commettre vos crimes. Personnes n'est intervenu en votre faveur. Personne ne pouvait le faire. Le procès actuel ne sera ni le procès du parti communiste, ni le procès des Houillères nationales, ni le procès du R.P.F., ni le procès de la police. Il sera le procès de Pronnier, incendiaire et assassin. »

(1) 21 novembre 1951.  
(Suite page 2, col. 5.)

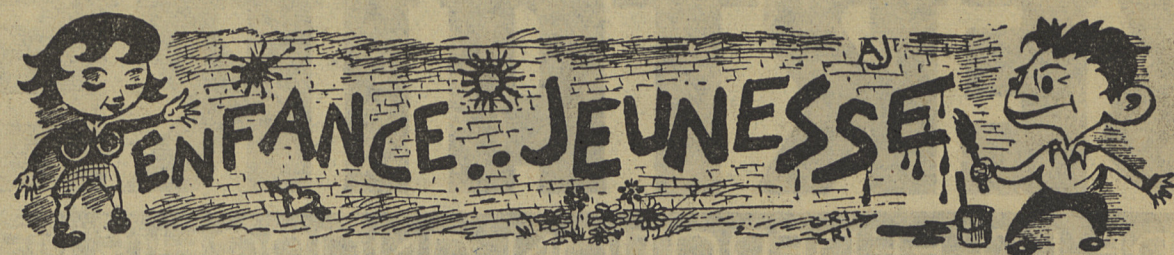
## La grande soirée du « LIB »

« Abondance de biens ne nuit pas », mais nos nombreux amis qui sont rentrés à pied trouvent que nous sommes vraiment trop généreux pour nos spectacles. Tous nos amis artistes avaient répondu présents à notre invitation et Léo Campion terminait cette merveilleuse cascade d'attractions à minuit 45. Cependant il n'y avait eu qu'un court entr'acte et la soirée avait bien commencé à l'heure, avec les accordéonistes Minou et Bob.

Puis Claude Alix, du Caveau de la République, précédait Charo Morales, la brillante interprète du folklore ibérique. Le jeune Mouloudji, que nous connaissions déjà nous semble en très net progrès. Son tour de chant surtout dans la complainte des 30 brigands (attribuée à François Villon) a conquis l'auditoire. Léo Noel et son équipe du Café de l'Écluse : Claude Castings, Marc et André, Brigitte Sabouraud et la grande

(Suite page 2, col. 2.)





## Simple remarque

CERTAINS de nos adversaires croient avoir trouvé l'argument massue en nous déclarant à la fin d'une discussion : « D'ailleurs, votre mouvement a un goût de vieux, c'est de la vieille histoire, il n'y a plus de jeunes chez les anarchistes ! »

Et bien, pour faire plaisir à ces adversaires, nous reconnaissons que nous sommes de jeunes éléments et plus difficile que dans les autres organisations politiques. Nous reconnaissons aussi notre maladresse, que dis-je, notre manque de tact, en demandant à ces jeunes de penser par eux-mêmes plutôt que de gouverner par nous-mêmes d'ordres tout faits (avouez qu'il y a de quoi dérouter les gens) ! Nous reconnaissons que nos cours de démagogie ne sont pas encore au point. Nous reconnaissons également que la multitude de jeunes assistant à la fête du « Lib » a dû se composer d'U.J., R.F.,istes ou de gaullistes égarés de sa lie !

Car c'est un fait indéniable, et là je ne plaisante pas, ce dernier vendredi a été la fête des jeunes. Nous n'avons pas la triomphe modeste, tant pis, et nous signalons avec infiniment de plaisir et de fierté ce magnifique résultat.

Je sais, des grincheux diront : « Et après ? » Cela ne prouve pas que tous ces jeunes soient anarchistes, d'ailleurs, c'est toujours dans les fêtes qu'on rencontre le plus grand nombre de militants, comme par hasard ! » Que l'on soit d'accord ou pas, il n'en reste pas moins que l'ambiance créée à la Mutualité par tous ces copains, ajoutez pour la plupart, était d'un tonnerre et montrait tout de même l'enthousiasme et la sympathie que suscitent les « vieilles » histoires anarchistes auprès de la jeunesse.

Toujours pour nos adversaires, je tiens à signaler effectivement la tapée d'ajustés aperçus. Dans tous les coins de la salle ce ne sont que figures de connaissance. On parle du prochain camp ici, on parle d'espérance là. Des « foyers » entiers étaient venus et j'ai, pour ma part, vu des copains de « Rabelais », « Grand Vent », « Equinoxe », « Espéro », « Mai-son-Alfort », etc... J'en passe, et des meilleurs, que les autres m'en ont enlevés pas trop, il ne s'agit pas d'une manœuvre de provocation d'un agent F.N.A.J. !

Donc ambiance « jeune » allant bien avec le spectacle « jeune » présenté. A rappeler en passant le succès de Mouloudji, des Kap's, de ceux de l'Ecluse, et d'une Agnès Capri plus dynamique et spirituelle que jamais. Bref, une soirée qui assure bien d'un futur regroupement de toutes les forces de la jeunesse. Car nous n'avons pas encore dit notre dernier mot.

CHRISTIAN.

## Si ce journal te plaît DIFFUSE-LE !

## Fédération Anarchiste La Vie des Groupes

**1<sup>re</sup> REGION**  
**LILLE.** — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureys, 80, rue Franciscan-Perron à Fives-Lille (Nord).  
**BELGIQUE.** — Pour tous renseignements s'adresser à Abel André, 5, rue Thomeux, à Fémale-Grande-Liège.

**2<sup>e</sup> REGION**  
**PARIS XIX<sup>e</sup> (BERNARD).** — Les réunions du groupe ont lieu tous les mercredis au local habituel.  
Pour les nouveaux ou sympathisants, se renseigner au siège qui transmettra.  
**PARIS-NORD (Ascaso-Durruti).** — Réunion du bureau à 20 h. 30, samedi 24 nov., à 21 h., réunion du groupe au « Vieux Normand » (face métro Rome).  
**ASNIERES.** — Réunions le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> mercredi de chaque mois à 21 heures, Salle du Centre Administratif.  
**AULNAY-SOUS-BOIS.** — Réunion tous les samedis à 20 h. 30 précises Café du Petit Cynano, Place de la Gare.  
**CLAMART.** — Pour adhésion, les camarades sympathisants sont priés d'écrire 145, quai de Valmy, qui transmettra au responsable local.  
**SAINT-DENIS.** — Réunion de groupe tous les vendredis à 20 h. 45 au café Pierre, 51, Bd Jules-Guesde.  
Les sympathisants sont cordialement invités.

**3<sup>e</sup> REGION**  
**REIMS.** — Réunion tous les lundis, à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque. Paiment des cotisations, renseignements, adhésions. Service de librairie le dimanche, de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaurès, face à l'Eden Cinéma.  
**EPERNAY.** — S'adresser à Jacquelin Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).  
**4<sup>e</sup> REGION**  
**LORIENT.** — Librétaires et sympathisants. Pour renseignements : tous les lundis de 18 h. à 19 h. 45, café Boze, quai des Indes.  
**5<sup>e</sup> REGION**  
**CUSSET-VICHY.** Les camarades sympathisants de l'Allier sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Molles, Cusset.  
**6<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE.** — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

**7<sup>e</sup> REGION**  
**BORDEAUX.** — Groupe Sébastien-Faure. L'école rationaliste Francisco Ferrer continue sa série de causeries tous les jeudis à 21 heures, à l'Athénée municipal. Ces cours sont ouverts à tous les militants et sympathisants.  
Une librairie fonctionne tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, à l'ancienne Bourse du Travail, 42, rue de La Lande.

**8<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE.** — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

**9<sup>e</sup> REGION**  
**BORDEAUX.** — Groupe Sébastien-Faure. L'école rationaliste Francisco Ferrer continue sa série de causeries tous les jeudis à 21 heures, à l'Athénée municipal. Ces cours sont ouverts à tous les militants et sympathisants.  
Une librairie fonctionne tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, à l'ancienne Bourse du Travail, 42, rue de La Lande.

**10<sup>e</sup> REGION**  
**TOULOUSE.** — Réunions les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> vendredi de chaque mois à 21 heures, Brasserie des Sports, boul. de Strasbourg. Tous les dimanches matin vente de librairie et du « Lib » à la criée face 71, rue du Tour.  
**TOULOUSE.** — Tous les groupes et sections de la 10<sup>e</sup> Région qui comprend les départements suivants : Haute-Garonne, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne. Les sont priés de se mettre en rapport avec le secrétariat de la propagande régionale, Clavé 3, avenue de Castres, à Toulouse.

**11<sup>e</sup> REGION**  
**MONTPELLIER.** — Le groupe libertaire de Montpellier fait appel aux adhérents et sympathisants pour la recherche d'un local. S'adresser chez Bernard Vaillant, 3, rue Joubert, tous les jours, de midi à 14 heures.  
**NARBONNE.** — Le Groupe se réunit tous les vendredis au local habituel. Les adhérents sont invités à suivre régulièrement les réunions.

**12<sup>e</sup> REGION**  
**MARSEILLE F.A.A.** — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30, 12, rue Pavée, 7<sup>e</sup> art., 2<sup>e</sup> étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.A.  
**ECOLE DU MILITANT REVOLUTIONNAIRE.** — L'école reprend ses cours. Pour inscription, s'adresser à l'adresse et aux heures ci-dessus.  
**MARSEILLE SAINT-ANTOINE.** — Le groupe Marseille Saint-Antoine convoque les membres des groupes « Marseille Centre » et F.A.A. à 41, quai de la République, à une réunion générale le dimanche 25 novembre, 10 heures du matin, au bar Provence, Cours Lieutaud.  
Ordre de discussion :  
1<sup>o</sup> Propagande générale dans la localité ;  
2<sup>o</sup> Aide au « Libertaire ».  
**NIMES.** — Tous les dimanches matin, de 9 h. à 12 h., local C.N.T. Française, 16, rue des Orangers.

**13<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE.** — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

**14<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE.** — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

**15<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE.** — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

**16<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE.** — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

**17<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE.** — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

**18<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE.** — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

**19<sup>e</sup> REGION**  
**LYON-VAISE.** — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

## Le contact est établi

DES lettres, encore des lettres ! Notre appel aux jeunes n'a pas été vain si nous en jugeons par le nombre d'articles, de critiques et suggestions parvenus au « Lib » depuis deux semaines. En particulier, les deux articles de Gilbert et Christian concernant l'évolution des masses (numéro du 9 novembre) nous ont valu un courrier où des opinions très contradictoires sont formulées. Nous remercions très bientôt sur ce sujet, d'ailleurs. Mais pour nous, nous considérons la vie d'un journal, d'une chronique en fonction du nombre des correspondants de base, fidèles en cela à notre principe « de bas en haut », nous ne pouvons qu'être enchantés de connaître les avis de chacun. Avez parfois élogieux, parfois sévères, mais dont nous tiendrons toujours compte et plus particulièrement de ces derniers, soyez-en certains.

Aujourd'hui, nous publions la lettre d'un copain du Nord qui, par la hardiesse même du programme qu'elle contient, nous prouve qu'en s'adressant à la bonne volonté des jeunes, on a toujours raison.

Cher camarade,

J'ai lu avec intérêt dans le « Lib » du 2 novembre, l'appel de Christian Lag aux jeunes, de ne pas hésiter à vous écrire et à vous envoyer des articles. Je suis moi-même étudiant à l'École des Lettres de..., j'ai pris une carte à la F.A., groupe de..., malheureusement mes études m'empêchent de participer aux réunions et au travail du groupe ; c'est pourquoi je vous propose ma plume. J'ai l'intention, si ma proposition retient votre attention, d'envoyer une série d'articles sur des problèmes intéressant particulièrement les jeunes à l'heure actuelle. J'essaierai de définir quelle doit être notre position à nous les jeunes en face de : l'éducation, l'instruction telle qu'on la dispense actuellement, les différentes matières enseignées : histoire, géographie, littérature, etc. ; les questions sociales ; le choix d'une carrière ; la guerre ; ce que nous attendons de la vie. Je sais que vous me croirez peut-être audacieux, mais je ne puis plus supporter cette société qui nous op-

presse, où nous sommes des parias sans pousser un cri de révolte que les jeunes entendent, je l'espère, et qui sera le leur.

Nous sommes plusieurs maîtres d'internat au Lycée de..., qui sommes anarchistes ou presque, vous pouvez compter sur nous, nous agissons sur les élèves dans la mesure des possibilités en leur prouvant par nos méthodes de surveillance qu'il existe des pions qui n'en ont pas l'esprit. J'ose espérer que nous réussirons à faire d'eux des jeunes conscients du rôle qu'ils ont et auront à jouer dans le présent et le futur. Il y a, croyez-moi, dans le monde étudiant, un immense foyer qui couve mais qui existe, un souffle suffira sans doute à l'attiser, ce jour-là nous pourrions être assurés que la révolution approchera à grands pas. Le jeune se rend compte des injustices de l'époque, il des anachronismes de notre société, il possède l'esprit critique, il n'ose plus espérer, voilà « le hic », redonnons-lui cet espoir, il sera alors à l'avant-garde de notre action.

## Organisation fédéraliste de l'Agriculture

### NOTES ET COMPLEMENTS

Les chiffres donnés dans cette étude ne le sont qu'à titre indicatif.

Le petit élevage familial est toujours d'un faible rapport en raison de la dispersion des efforts dans la petite exploitation paysanne.

La petite exploitation paysanne est condamnée à brève échéance parce qu'elle produit trop cher.

D'ailleurs son indépendance est depuis longtemps lettre morte. Les producteurs de la Communauté agricole conservent tout contrôle sur ses produits, ce qui lui permet de trailler en toute réciprocité avec les autres catégories de producteurs.

Un autre avantage du fédéralisme est la parfaite communion d'intérêts et

la grande cohésion entre les producteurs, en même temps consommateurs, sur des bases égalitaires.

Il est bien évident que le fédéralisme s'adapte pour ainsi dire automatiquement à tout progrès technique ou technique.

Ainsi, l'usage de la moissonneuse-batteuse, s'il s'avère économique de temps, d'efforts et de récolte sans en diminuer la valeur nutritive, n'apportera aucun trouble dans le fonctionnement de la Communauté agricole parce que son adoption sera rapide, les machines, les installations, d'une même région, étant de même grandeur et qu'elle n'entraîne aucun frais.

### XXI. CONCLUSION

Il ne faut pas nous prêter la naïveté que nous croyions ce programme réalisable en régime capitaliste.

C'est qu'après le naufrage de ce régime que nous pourrions parler de construction socialiste.

Il faut hâter ce naufrage et inviter chacun à prendre conscience de sa future personnalité.

Que chaque individu se pose la question : « Comment s'organiseraient des naufrages ? » En y répondant, il verra qu'il doit s'inspirer de la solidarité qui doit présider aux rapports entre les différentes catégories de travailleurs.

Chacun accomplissant sa tâche en association d'autrui et sous le contrôle de ses associés.

Il appartient aux victimes désignées de l'exploitation capitaliste d'affirmer leur droit imprescriptible au bien-être à l'égard des dirigeants, des oisifs ; de se dissocier des groupes où ils n'ont aucun intérêt ou qui leur sont nuisibles ; de cesser toute collaboration avec leurs exploitateurs sur le plan politique où ils ne font que jeu de dupes ; de se retirer des associations où ils sont au bas de l'échelle sociale jouant le rôle de figurants.

Que nous associations qu'avec nous, égaux, a dit La Fontaine.

C'est, si l'on veut, de renflouer ou proroger l'économie des gros ou moyens propriétaires fonciers.

C'est par une action de tous les jours que le petit paysan parviendra à dominer la situation et non pas d'accorder tous les cinq ans son suffrage à tel ou tel dont le seul but est de tirer son épingle du jeu.

Que le paysan se pénètre de la communauté d'intérêts qui le lie avec l'ouvrier des villes.

Il sont deux exploités d'un même régime.

Pour défendre sa propre cause le paysan se doit de soutenir la lutte de l'ouvrier.

La réalisation de notre plan exige de nombreux matériaux et matières premières : ciment, fer, acier, maux non ferreux, bois, produits chimiques, etc.

Nous dénonçons comme criminels

Les camarades qui s'intéressent à l'Esperantisme ne doivent pas ignorer l'existence de notre bulletin mensuel : « Sens-tatano ».

Pour tous renseignements concernant la France, s'adresser à Etienne Guillemau, 55, rue de la Pomme, Toulouse. Abonnement un an : 200 fr. C. C. P. 387-67 à Toulouse.

**SAMEDI 1<sup>er</sup> DECEMBRE 1951**  
à 21 h. précises  
**SALLE SUSSET**  
206, quai Valmy - Métro Jaurès

**Gala de Variétés**  
AU PROFIT DES ŒUVRES SOCIALES DE S.I.A.  
De minuit jusqu'à l'aube  
**GRAND BAL**

## A PROPOS D'UN ARTICLE D'« ASPECTS DE LA FRANCE »

## Décadence de la Société

DANS un récent article, paru dans la feuille royaliste « Aspects de la France », Michel Mourre, analysant un livre de l'historien anglais Toynbee, s'écrit, parlant de notre société : « Faut-il conclure que la décadence est sans remède, puisque nous constatons dans notre société tous les signes qui annoncent la mort des sociétés antiques ? » Cette affirmation, qui peut sembler naïve sous la plume d'un monarchiste, nous conduit, il va sans dire, au cœur de la démarche de pensée anarchiste et mérite seule une discussion un peu étendue. Au cours d'un récent débat sur la paix, un militant pacifiste (par ailleurs sincère) émit l'idée de défense d'une civilisation chrétienne. Mais qu'est-ce au fond que cette civilisation sur laquelle Mourre se lamente et que tant veulent défendre ? Sinon une somme d'expériences de destruction et d'asservissement de l'humanité ? Quand la valeur suprême d'une société est représentée par une religion qui proclame que chaque jour est pour la mort (Tu es poussière et tu retourneras en poussière), que notre temps sur terre est un passage pour les félicités éternelles, que la souffrance et l'humilité sont le seul bien, Nul doute que le Dieu sadique qui l'engendra trouve des pourvoyeurs de cadavres. Et le monde des humbles et des pauvres voit venir la menace d'une destruction totale. Ah ! quelle entreprise monstrueuse de leur prêcher la résignation ! Les crimes en attendant annoncent le déclin de cette si belle entreprise sillonnée par Saint Thomas d'Aquin, pourvoyeur de bûchers, jusqu'à Franco, bûcher et consacré par Pie XII. C'est un fait que les hommes ne s'inclinent plus devant la Croix ; les humbles et les cœurs purs ne se sentent plus satisfaits parce qu'ils « verront Dieu ». Les bourgeois, dans leur folie hystérique, ont déchiré le dernier voile, le dernier masque. En vain, ont-ils voulu faire croire à la Liberté à l'Egalité, à la Fraternité (mots jetés en pâture par les démocrates pour enrayer la montée de ceux qui cherchent à comprendre). Le doux

visage de Jésus, le « Laissez venir à moi les petits enfants » ne cache plus du tout le visage hideux de ceux qui sacrifient les vies humaines au Profit. C'est en vain que le vieux Einstein et tous les savants atomiques d'aujourd'hui, apprentis sorciers, poussent un cri d'alarme tardif. La machine est en route. La civilisation chrétienne s'effondre par ses propres contradictions. Telle est la perspective de demain pour le jeune d'aujourd'hui, qui se heurte dans tous les actes de sa vie à l'absurde d'une société mourante. Pas un mot émis par les tenants de la société qui ne soit faux, pas une valeur spirituelle qui ne signifie le contraire de ce qu'elle veut dire. Et cette société continue sans autres défenses que ses parasites. Le problème de la destruction des structures spirituelles (pour employer l'expression de Breton) qui gardent encore des racines profondes créées par l'habitude et l'éducation et qui, malgré tout, cette société garde un semblant d'excuse, se pose et doit se poser à tous les révolutionnaires. Le fait qu'un gollannard comme Staline soit divinisé par un groupe d'exploiteurs, qu'un Truman prétende défendre la liberté et que ces tristes personnages trouvent des échos dans la masse, montre à quel point la monstrueuse idée chrétienne d'un « champion incarné » est loin d'être détruite. Nous vivons théoriquement dans un monde sans Dieu, et partout le christianisme apparaît sous d'autres formes.

De Gaulle n'est-il pas une nouvelle Jeanne d'Arc ? Il n'est d'ailleurs que lire les journaux d'enfants pour se rendre compte que le culte de « Superman » prépare l'avenir. La nostalgie des beaux jours de l'épée et de la croix n'est pas prête de s'éteindre dans le cœur de certains adeptes d'un « scoutisme sénile ». Chevaliers des temps modernes ils veulent sauver (comme le Christ) ceux qui, en fait, ne pourront se sauver qu'eux-mêmes et c'est là que l'article de Mourre nous mène au fond du problème. Il affirme en effet « c'est dans la menace, dans le défi qu'une civilisation s'enracine ». Ainsi il en est encore aujourd'hui qui pensent poser un défi à l'absurdité de la société en lui reposant ses propres valeurs. Cependant le fait est qu'ils reconnaissent la faillite. Essayons de suivre Mourre dans sa propre démonstration : « l'homme peut relever le défi, il peut créer contre lui et ordonner contre le désordre. Il peut comme font les sociétés primitives ne pas relever le défi, se soumettre au désordre ». C'est ainsi qu'à l'origine des sociétés l'histoire doit reconnaître un instinct directeur, concrétisé en un individu ou dans un groupe, qui s'impose aux autres parce que lui seul se montre capable de relever le défi. On ne peut qu'être d'accord (quoique avec quelques retouches) avec cette affirmation d'autant plus intéressante qu'elle

vient d'un homme absolument opposé à nos thèses. Seulement, et c'est là où Mourre se montre incapable de ne pas tourner en rond, il ajoute : « Rien ne correspond mieux à cette généralité que la Réalité française d'une dynastie, de cette autorité tutélaire qui a présidé à sa naissance ». « La dynastie est en quelque sorte le « champion » (c'est nous qui soulignons) de la société ». Ainsi le danger de la démarche de pensée monarchiste apparaît, puisqu'elle pose les vrais problèmes en laissant supposer comme Mourre le dit lui-même que « le mal est politique ». Nous, libertaires, savons qu'aucune valeur spirituelle reposée ne saurait résoudre quoi que ce soit. Soit dit en passant ceci pourrait éclairer les prétendus chrétiens révolutionnaires et leurs montrer l'aboutissement réel de l'adaptation, sous quelque forme qu'elle soit, du christianisme à la Révolution. Il est vrai qu'il existe aujourd'hui un « instinct » directeur concrétisé dans un groupe « et qui jette un défi à l'Absurde ». Mais cet instinct ne saurait être autre chose que la montée des élites ouvrières s'épanouissant dans la lutte des classes. Mais ce défi à l'Absurde ne sera ni un sauvetage de la société ni une acceptation du désordre. Il constitue bien en une montée d'un Monde Nouveau qui aura ses valeurs spirituelles propres. Le problème de la faillite de la Civilisation ne saurait d'ailleurs se poser uniquement à l'échelle de la France. Qu'est-ce donc aujourd'hui dans la conjoncture économique que « la réalité française » ? Les valeurs que Mourre idéalise aujourd'hui ont-elles d'ailleurs jamais existées ?

Guy BOURGEOIS.

## CARTE DE PAIN

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Pour se défendre il faut revendiquer et la revendication exige une lame de fond ouverte vers l'unité d'action.

Forger l'unité en mettant sans cesse en relief la gravité du danger qui menace les travailleurs, organiser la revendication en écartant tout souci relatif à « l'équilibre » du budget, du franc, des finances de l'Etat, présenter aux classes laborieuses paysannes et ouvrières un programme revendicatif complet exprimant leurs aspirations profondes, assurer la défense collective et collective des intérêts essentiels des travailleurs, telles sont les tâches qui se posent à ceux qui, déjà, ont compris.

Tel est le programme que la Fédération Anarchiste présente aux travailleurs des villes et des campagnes, manuels et intellectuels.

Notre échec à nous est la suivante : COMBATTE, CONQUERIR, VAINCRE !

Charles DEVANÇON.

## La grande Soirée du « LIB »

(Suite de la page 1)

Agnès Capri obtint un immense succès. Malheureusement, l'horaire rigoureux devait être suivi implacablement. Si tous ceux qui ont regretté la trop brève apparition d'Agnès Capri et Léo

Noel vont au Café de l'Ecluse, nous croyons qu'il y aura de l'embouteillage. Notre ami Raymond Bussièrès, familier de nos galas conta de belles histoires et surtout celle des débuts scolaires d'un petit garçon qui déchirait les gâteaux de l'auditoire.

Puis vint l'étonnant buvard de la Lune Rousse, Jean Rigaux, qui nous conta et nous mima tous les malheurs de Pleven, Schuman et tutti quanti. Sa réussite fut aussi complète devant les 2.000 spectateurs de la Mutualité que devant son auditoire restreint de la Lune Rousse.

Sa prodigieuse volubilité permet à Jean Rigaux de faire un spectacle à lui seul. Le fidèle Jacques Grello vint décoller ses dernières œuvres (toujours impeccables) mais hélas ce fut trop court et nous regrettons cette acclimation du spectacle. Notre poète libertaire Charles d'Avray, très en forme, interpréta de remarquable façon l'une de ses meilleures œuvres « Les Cloches ». Deux autres amis Yves Deniaud et Léo Campion montèrent sur scène bien après minuit. Malgré l'heure tardive la majorité de nos amis les attendaient et leur témoignèrent leur fidèle sympathie.

L'ensemble Kap's que nous avions vu à notre fête précédente présenta tardivement, hélas ! de nouvelles créations fort remarquables de leurs dons musicaux.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

Formons le vœu que l'an prochain nos amis, organisateurs de nos spectacles se montrent moins généreux et nous permettent de finir notre soirée à une heure décente.

## GALA DES OBJECTEURS

Une carte de solidarité de 200 fr. est émise par le Centre de Défense des Objecteurs de Conscience, donnant droit à l'entrée gratuite. Procurez-vous d'urgence une carte pour cette soirée auprès d'Emile Vêran, 24, rue Neuve-des-Boulets, Paris-11<sup>e</sup>. C.C.P. 1889-13 Paris.

**Dimanche 25 novembre**  
à 20 h. 30  
Salle Susset  
206, quai de Valmy. M<sup>o</sup> Jaurès

## Les 100 francs du « LIB »

Ninine	200 C. Mafor	100 Pascal	100 Aberlin	250
Leblanc R.	400 Berthe	200 Brats	130 Martin	250
Vignou	100 Drouin	200 Géraud	100 Serrot	250
Eugène	100 Braunstein	100 Brats	130 Granados	100
B. Paris	500 Gardes	100 Pichon	750 Garcia	125
Olve	500 Un camarade	100 Perrier	150 Lemoine	250
Chrysostome	100 Interfac	300 Bellac	250 Vendeur	100
Gino	200 Cotrelanet et X.	100 Portal	250 Mme Simon	200
En passant	600 J. Moreau et X.	100 Mollé	250 Lecram	300
Creuzot	100 C. P.	100 Vadot	125 R. Crinier	600
Guehat	100 Grandillet	100 Michel	400 Dury	110
Chopin	100 Dimanche	100 Bidé	250 Marin	100
XX	100 Perdriot	100 Meushehaert	225 E. Marcenac	100







# IMPOSONS L'ECHELLE MOBILE

**P**EU avant les élections cantonales on parlait beaucoup de l'échelle mobile du côté des politiciens. Les députés votèrent son application, laquelle devait se faire à chaque hausse de 5 % du coût de la vie. Les R.P.F., eux-mêmes qui étaient contre depuis toujours votèrent pour. Depuis, les élections ont eu lieu. Dernièrement, au Conseil de la République, le sénateur Abel Durand, rapporteur a déclaré que « la suppression des abattements de zone entraînerait dans certaines régions un processus inflationniste ; que l'ajustement automatique et intégral du salaire minimum garanti aux variations du coût de la vie ne pourrait entraîner un vaste mouvement d'inflation ; que partout à l'étranger l'application de l'échelle mobile a été suspendue ; que la législation de l'échelle mobile ne serait pas autre chose que la reconnaissance par la loi elle-même de la précarité de la monnaie. » Au Palais-Bourbon, le ministre de la ceinture nationale, René Mayer, en arrive à se prononcer contre le salaire minimum garanti et contre la Sécurité sociale jugée trop onéreuse.

C'est dans ce climat que la commission supérieure des conventions collectives se réunit. Aussi peut-on d'ores et déjà se montrer pessimiste sur les résultats d'une telle réunion. Les centrales syndicales qui le 15 août dernier étaient d'accord pour la fixation du salaire minimum garanti à 23.600 francs et qui, en conséquence, n'obtinrent que 20.000 francs sont actuellement placées en face d'un capitalisme plus agressif qu'il y a trois mois. Depuis le 15 août les prix ont grimpé de 7 % environ. Les centrales syndicales devraient exiger l'application stricte de l'échelle mobile, c'est-à-dire un salaire minimum vital de 23.250 francs. La commission supérieure des conventions collectives et le gouvernement ne seront pas d'accord avec ce chiffre et encore moins avec celui de 28.200 francs que nous défendons pour rester en accord avec les statistiques de la Commission supérieure de la Fonction publique.

Pour le gouvernement Plevin-Mayer-Bidault, l'échelle mobile des salaires est l'inflation. Quant à l'échelle mobile des bénéfices et super-bénéfices des industriels et des commerçants il n'en est pas question, bien sûr dans les discours d'Abel Durand ou de René Mayer. Pourtant, et l'« Observateur » le soulignait le mois dernier, les clauses de l'échelle mobile sont admises dans l'agriculture, les baux à usages commerciaux, les rentes viagères, les prêts d'argent. Industriels, commerçants, propriétaires ruraux, propriétaires immobiliers, prêteurs, producteurs agricoles, tous sont garantis. Seuls les épargnants et les salariés demeurent isolés.

En fait, et nous le disions au cours d'un meeting à Paris, les pauvres s'appauvrissent et les riches s'enrichissent. Cela se fait avec la complicité des partis au pouvoir.

Le réarmement coûte cher aux classes laborieuses. Les travailleurs sont les seuls à en supporter tout le poids. La révolte monte mais la bataille pour le pain sera de plus en plus difficile. Il faudra se serrer les coudes. La bourgeoisie qui jusqu'ici a utilisé tous les partis représentés au Parlement est de plus en plus prête à utiliser et à mettre en selle le R.P.F. pour garder et accroître ses privilèges. En face d'un tel danger la campagne ouvrière pour l'unité doit s'intensifier. L'échelle mobile que nous étions seuls à défendre au lendemain de la guerre est actuellement reprise par tous les travailleurs et c'est à ce titre qu'elle peut être un facteur d'unité chez les ouvriers industriels et agricoles. Malheureusement les bureaucraties des centrales syndicales font preuve dans ce domaine comme dans cent autres d'une inqualifiable veulerie et d'une incapacité notoire. C'est à la base de secouer les sommets. C'est à la base de redonner vie au syndicalisme. Les comités d'action à la base dont on parle de moins en moins doivent trouver des défenseurs. Les syndicats uniques doivent prouver qu'ils sont autre chose que des boîtes à illusions.

Serge NINN.

## BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

# Quand la loi devient sordide

**L**a loi Barangé, qui est une aggravation de la loi Falloux et des décrets Poinso-Chapuis, fait couler pas mal d'encre et de salive.

Si la vérité nous oblige à faire supporter à tous ceux qui sont responsables de l'état de fait actuel en ce qui concerne l'école laïque — radicaux reniant leur position anticléricale, socialistes enterrant les décrets Poinso-Chapuis, communistes, trentenaires, dans le but de l'exploiter, la politique de la main tendue, chrétiens-progressistes à la tenue plus équivoque encore — nous devons aussi signaler la mauvaise foi chronique des cléricaux déclarés ou honteux.

Ainsi, dans la revue « Liberté de l'Esprit » n° 25 de novembre 1951, un certain Marcel Waline, professeur à la Faculté de Droit de Paris, essaie, en juriste, de justifier la loi Barangé-Marie. Cet « éminent » personnage qui sent le jésuite, dans son article, prend le problème à l'envers et dit en substance : « L'enseignement des enfants est un problème majeur. Qui a quelquefois contesté cette vérité ? Ce ne sont pas les laïcs qui prêchaient le mépris de la science et du savoir, mais bel et bien cette Eglise apostolique et romaine. Y eut-il, du point de vue spirituel (au sens littéral du mot), période plus noire que les époques de domination ecclésiastique ? N'est-ce point en Italie et en Espagne, en Pologne et en Roumanie, que l'analphabétisme est le plus grand et le plus répandu ? Ces pays, l'Eglise a la mainmise sur l'éducation et l'instruction ? La liberté de l'enseignement était menacée. D'abord la « liberté de l'enseignement » dont parle M. Waline n'est qu'une tolérance coupable, parce que cette « liberté » s'oppose en fait à l'enseignement de la Liberté. Nonobstant cette vérité notre juriste se plaint de la difficulté pécuniaire de l'Ecole Concessionnelle. Difficulté d'ordre privé que l'Ecole se doit, selon lui, d'aplanir avec les fonds de tous ! Il y a là une certaine impudence à parler de pauvreté lorsqu'on sait que l'Ecole Concessionnelle est l'Ecole de l'Eglise apostolique et romaine, le plus éhonté et le plus puissant capitalisme du monde. 3° L'Ecole publique ne peut recevoir les 910.000 élèves de l'Ecole Concessionnelle puisqu'elle a tant de peine à loger les 4.223.000 élèves qui la fréquentent. Outre l'argument fourni que l'Ecole publique reçoit quatre fois et demi plus d'élèves que l'Ecole Concessionnelle, M. Waline démontre lumineusement qu'il n'y a d'un chantage (menace de mettre à la rue les élèves de l'Ecole Concessionnelle) et la minorité de un cinquième impose sa volonté à une majorité de quatre cinquièmes. Mais il y a

mieux, Monsieur Waline, les responsables de cette incurie dans le domaine des constructions scolaires, en plus de vos arguments touchant à la révalorisation de la fonction enseignante, sont justement ces « bons » M.R.P., ces « honnêtes » R.P.F. déclarés ou en puissance, ces « dévoués » indépendants qui, pendant tout leur règne de 1944 à maintenant, ont saboté l'effort de révalorisation, reconstruit des chapelles au lieu d'écoles, suscité la guerre, ce gouffre où disparaissent péle-mêle milliards et jeunes hommes.

En conclusion. Les simples honnêtes gens pourront constater que la loi la plus solide n'a de valeur efficiente qu'autant qu'elle

est appuyée par l'ARGENT. Le Père Riquet a vraiment bonne mine lorsqu'il fulmine contre le fric ! Il est bon aussi de rappeler aux mêmes honnêtes gens (athètes, librepenseurs, libéraux ou simples indifférents) que chaque fois qu'ils achèteront un objet quelconque ils paieront leur « dime » à l'Eglise catholique, apostolique et romaine, sous la forme de l'impôt de 0,3 % à la production. Nous leur signalerons qu'ils n'auront pas la ressource des choux sous le pied de la terre du sieur Cazault, évêque de son état, qui prêchait la grève de l'impôt. Il leur restera la faculté de payer et de se rembourser... sur la bête.

PAUL MAUGET.

## SAINT-NAZAIRE

# CECI VA DE PAIR

**L'**OFFENSIVE de la cléricaille s'accroît, ainsi qu'il se doit, de celle des culottes de peau, prouvant à qui en doutait encore que l'alliance étroite du goupillon et du sabre est loin d'être un mythe.

Il est apparu, dans les hautes sphères gouvernementales, que le 33<sup>e</sup> anniversaire de la fin de l'avant-dernière devait être célébré avec un éclat particulier. D'où ordres subséquents et obtention de tous les représentants de l'Eglise, élus ou nommés, maires ou députés, sous-préfets, préfets ou cadres de l'administration. La discipline faisant la force principale des armées...

Donc, partout on a rappelé les sacrifices glorieux des grands aînés et exhorté les jeunes à suivre leur valeureux exemple et, à Saint-Nazaire, le nouveau sous-préfet a pu s'exprimer ainsi : « Elevez vos enfants dans l'amour du pays pour qu'ils répondent présent quand il aura besoin de vous comme vous l'avez fait quand il a eu besoin de vous. » Alors qu'au dessert du traditionnel banquet des an-

ciens combattants, le maire de Pornichet, avec la non moins traditionnelle lame à l'œil, « Le meilleur hommage que nous puissions rendre aux héros morts pour la patrie, c'est de se réunir fraternellement, d'oublier totalement les différences de situations sociales et d'idées et, dans la paix précieuse comme les combattants dans leur lutte de guerre, se sentir la partie d'un grand tout qu'on nomme la France. » Touchante communauté de sentiments chez M. le sous-préfet et chez M. le maire ! Mais, comme on le constate, il s'agissait moins, pour l'un et pour l'autre, de saluer la mémoire des morts de 14-18 que de préparer leurs petits enfants à l'acceptation de la prochaine dernière. A l'un et à l'autre et à tous ceux qui, comme eux, embouchent la trompette de Déroulède, nous, parents, nous répondons NON.

Nous refusons parce que « dieux », « patrie », « droit », « Etat » — pro-létaires ou non —, sont autant d'entraves au moyen desquelles les dominations ont toujours fait marcher ou maintenu sous le joug leurs esclaves. Ce sont autant de fantômes destinés à empêcher les hommes de s'accomplir, c'est-à-dire de créer par eux-mêmes les conditions de leur bonheur. Si l'homme aime le cadre où il a grandi, s'il aime vivre libre, s'il aspire à évoluer dans une société harmonieuse et s'il est vrai que ces sentiments lui sont un stimulant utile, il n'est pas moins vrai que la « Patrie », « l'Etat » ne sont pour lui que des chaînes entravant la réalisation de ce bonheur.

Monsieur le Sous-Préfet, nous n'avons pas à élever nos enfants dans l'amour du pays car ils l'aiment naturellement ce pays et D'AUTANT MIEUX

## AMI LECTEUR, deviens correspondant du "LIB"

Dans l'entreprise où tu travailles, dans la localité où tu vis, il se produit chaque jour quelque événement intéressant la collectivité. Une lettre, une phrase, une ligne à notre adresse : 145, quai de Valmy, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ton entre-

prise ou dans ta localité. Le Libéral ou bien la Fédération anarchiste les lecteurs de notre journal ou bien les militants seront informés. Tu nous aidas ainsi dans notre lutte !

LIB.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## Les "Gueules noires" ont donné l'exemple

**L**a surprise fut quasi-générale lorsque parvint la nouvelle de la grève des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais. Tous ceux qui font profession de freiner la revendication ouvrière, tous ceux, aussi, qui passent leur temps à se lamenter à propos d'une « apathie ouvrière » qui justifieraient leur propre inaction, tous ceux-là ont été désagréablement surpris. Aussitôt, et c'était facile, ils ont entrepris de dénigrer la grève entreprise, soulignant qu'il ne s'agissait que d'une question relative à la Sécurité Sociale, faisant ressortir l'abandon rapide des syndicats C.F.T.C. et F.O., essayant, enfin, de mettre l'affaire sur le compte des « gréviculteurs nacos ». Comment envisager les choses plus sainement ?

Pour notre part, le geste des mineurs confirme notre façon de voir. Malgré la trahison permanente des dirigeants syndicaux et toutes les

raisons de découragement ouvrier, nous avons mis notre confiance dans les capacités de la masse ouvrière, susceptible, souvent d'une

manière inattendue, d'engager très durement le combat contre les exploités. Notre foi trouve donc ici une confirmation.

Le motif de la grève en lui-même mérite d'être retenu, car il a une portée très grande. Revendiquer le retour à la gratuité des prestations de la Sécurité sociale, en ce qui concerne les produits pharmaceutiques, est vraiment une action exceptionnelle, en ce qu'elle peut attirer l'attention de toute la masse laborieuse, lui fournir une base revendicative supplémentaire dans ses aspirations unitaires.

Les mineurs ont subi les premiers effets d'une offensive réactionnaire dirigée contre tous les travailleurs. Comme l'ont constaté tous les journaux syndicaux, « le Gouvernement commence à mettre en exécution son plan d'assainissement » de la Sécurité sociale. Le premier acte a été le vote de la loi du 1<sup>er</sup> septembre qui a diminué de moitié les intérêts de retard dus par les patrons qui ne versent pas leurs cotisations (pensez donc, ces pauvres patrons !). Maintenant, foulant aux pieds toutes ses promesses, le Gouvernement passe délibérément à l'attaque contre les avantages accordés aux assurés.

Les mineurs, premiers visés, ont été les premiers à réagir. C'était « normal » et de bonne augure, que tous les travailleurs le ressentent et le gouvernement pourrait se réserver d'autres « surprises » encore plus désagréables...

Claude LERINS.

## MISÈRE des vieux travailleurs

**D**e toutes les catégories sociales victimes de l'exploitation capitaliste et étatique, les vieux travailleurs sont de loin les plus touchés.

Après avoir été exploités durant toute leur existence de labeur ; après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes à l'évolution technique et matérielle d'une société qu'ils ont enrichie, ils se voient, au prologue de leur existence, condamnés et abandonnés à la plus lamentable détresse matérielle et morale.

Alors que les oisifs, les parasites et les spéculateurs de tous ordres, protégés par les « défenseurs de l'ordre », vivent dans le luxe, les vieux travailleurs, par l'abandon de la retraite des vieux, se voient interdite l'acquisition de biens à la création desquels ils ont cependant largement participé.

Réduits physiquement à la soumission, ils ne trouvent pas suffisamment chez les jeunes travailleurs, uniquement préoccupés de leurs petits intérêts quotidiens, l'aide active qu'ils seraient en droit d'attendre d'eux.

Cependant, soit dit sans acrimonie, si les jeunes n'apportent qu'une attention réduite au sort des vieux travailleurs, ils ne font, malheureusement, que suivre l'exemple de leurs derniers. Trop de vieux travailleurs, dans leur jeune temps, n'ont accordé au problème de la vieillesse qu'un intérêt exclusivement familial et un désintéressement collectif total. Ils ont négligé, soit par ignorance, soit par inconscience, soit par lâcheté, de combattre sans répit un ordre social existant et de préparer une révolution nécessaire que nous aurions pu mener à son terme dans l'intérêt des jeunes et des vieux. La misère des vieux est une conséquence de la criminalité à l'égard des politiciens passés et présents. C'est la conséquence de ne pas

avoir préparé aux jeunes travailleurs la prise en main de l'organisation de la production et de la distribution.

Si les Anarchistes sont prêts à appuyer les revendications des vieux travailleurs, s'ils estiment qu'il est inique et inhumain de leur donner moins que ce que l'on accorde au minimum vital déjà insuffisant et inéquitable, ils ne perdent pas de vue qu'il n'y aura, pour les vieux travailleurs, de véritable justice que lorsque l'égalité des revenus sera établie, et que cela implique le changement de rapports sociaux existant, une Révolution à préparer et à faire.

Louis BLANCHARD.

## UN PEU D'HISTOIRE OUVRIÈRE...

(Suite)

On assista alors à la fondation des bourses du travail (1887). Fernand Pelloutier dans son manifeste de 1896 disait en parlant de ces bourses :

« Elles sont ennemies irréconciliables de tout despotisme, moral ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat)... Confrontées des souffrances et des plaintes du prolétariat, elles savent que le travailleur aspire, non pas à prendre le place de la bourgeoisie, à créer un « Etat ouvrier », mais à égaliser les conditions et à donner à chaque être la satisfaction qu'il exige de ses besoins... » Pelloutier invitait les syndicalistes à se préparer à « une vie libre sur une terre libre », à se préparer à la gestion des communes ouvrières de l'avenir.

FIN

par définition est rigoureusement universelle de toute forme de gouvernement quelle qu'elle soit.

Mais peu de temps après, à Saint-Etienne, des militants assez peu honnêtes réussirent à faire supprimer des statuts les mots « disparition de l'Etat » qui donnaient à la C.G.T.U. son caractère anarchiste.

Plus tard, en 1925, on ajouta à « la suppression du patronat, l'abolition du salariat » la formule « par la dictature du prolétariat ». Il y eut encore quelques remous mais le drapeau communiste était désormais planté sur les syndicates. Les minorités syndicalistes révolutionnaires ne purent pas grand chose...

FIN

## Le colonialisme aux abois

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Non satisfaits d'avoir inondé la vallée de la Majunga du sang des 90.000 malgaches par eux assassinés en 1947, les colons viennent de faire prononcer par les tribunaux à leurs ordres 55 nouvelles et graves condamnations parmi les membres du mouvement national malgache, 17 condamnations à mort, 12 aux travaux forcés à perpétuité, 2 à 20 ans de bagne, 4 à 15 ans, 9 à 10 ans, et 11 à 5 ans. Les 17 condamnés à mort viennent en rejoindre 16 autres en instance d'exécution à Fianarantsoa dans les prisons de la République « fraternelle » et « égalitaire ». Au Grand-Bassam, les tribunaux jugent les 400 derniers des 2.000 Africains arrêtés en 1950.

Abdenahmane Azam Pacha et les délégués arabes à l'O.N.T.U. connus pour leur esprit plus cartésien que celui des 25 conspirateurs qui forment la délégation française, feraient bien d'ouvrir l'œil et de ne pas relâcher d'un pouce leur offensive et leur vigilance.

« Victoire de la France », a claironné déjà la fange des journalistes qui bouffent au râtelier des fonds du colonialisme !

Voire ! messieurs Benazet, Quilici, Mauriac, Pertinax et autres abjects bourreaux de crânes. La France serait-elle ces arrogantes culottes de peau que sont Juh, Delattre et Guillaume qui envoient les jeunes Français à la boucherie des guerres coloniales contre leurs frères de lutte et de misère ? J'entends les jeunes travailleurs, fils de travailleurs, comme moi jeune travailleur algérien, parmi lesquels les généraux Guillaume et Delattre recrutent les 2<sup>e</sup> classes et caporaux qu'ils envoient à un massacre presque certain. Quitte à les gratifier au nom de « la nation reconquise » d'une citation à titre posthume s'ils dorment leur dernier sommeil en terre coloniale comme les 30.000 d'Indochine.

Jeunes travailleurs français, vous ne ferez pas la guerre à vos frères des colonies, vous n'en avez ni le droit, ni l'intérêt.

Ainsi, devant la marche des dockers d'Alger, des montagnards du Djurdjura, des fellahs du Sersan au chant de Minn Djibaltina, le building du gouvernement général ne sera plus qu'une cabane de bambou et les profiteurs colonialistes que des fantômes.

## AFRIQUE NOIRE

(Suite de la première page)

A ce titre déjà notre soutien est dû aux Africains, travailleurs agricoles en majorité écrasante. Les masses laborieuses africaines ont droit de cité dans l'Internationale des exploités du capitalisme et de l'Etat. Leur venue, cependant, dépend de l'attitude des travailleurs des pays colonisateurs. Des preuves de la bonne foi des travailleurs d'ici demandent à être données aux travailleurs de là-bas. Et il ne s'agit pas d'auto-critique verbale : seul un combat effec-

tif des castes colonialistes des pays colonisateurs entrepris par les couches exploitées de ces mêmes pays est susceptible de mettre fin à un dangereux malentendu entre des travailleurs dont les ennemis, incontestablement, sont identiques.

C'est pourquoi nous allons essayer, par de prochains articles, de familiariser les travailleurs de France avec les problèmes, les préoccupations, les positions de leurs frères d'Afrique Noire.

Que, réciproquement, les anti-imperialistes d'Afrique Noire fassent un effort pour nous permettre de mener notre tâche à bien et il sera permis d'espérer une intensification réelle de la lutte anticolonialiste en France, produite par la prise de conscience aiguë que certaines révélations peuvent entraîner chez les travailleurs de France.

**LES 100 FR. DU « LIB »...**